

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **13 (1880)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIÉTÉ

Notice bibliographique sur la première traduction française de la Confession helvétique de 1566.

La seconde Confession helvétique, rédigée en latin et traduite en allemand par H. Bullinger, fut adoptée par la plupart des Eglises réformées de la Suisse en février 1566 et publiée à Zurich dans les deux langues originales avec une préface ou épître, due à la plume de Josias Simler, gendre de Bullinger ¹, et datée du 1^{er} mars 1566.

Théodore de Bèze qui, comme délégué de l'Eglise de Genève, avait pris une part active à l'adoption de ce symbole et s'était pour cela rendu à Zurich en février ², passe pour être l'auteur de la version française qui parut aussitôt à Genève accompagnée de la Confession de foi des Eglises de France. Cette version, mentionnée par plusieurs historiens, paraît avoir encore été connue d'Abr. Ruchat, mort en 1750; en effet, celui-ci, en donnant comme conclusion à son *Histoire de la réformation de la Suisse* une nouvelle traduction française de la Confession de 1566, s'exprime ainsi : « Elle fut publiée d'abord en trois langues, en allemand, en latin, en français... Comme le langage français de ce temps-là est devenu bien barbare à bien des égards et inintelligible en bien des mots pour le commun

¹ J.-J. Hottinger, *Helv. Kirchen-Gesch.*, Zurich 1707, III, pag. 896.

² Hottinger, l. c. *ibid.*

des hommes, je la donnerai ici traduite de nouveau... » (Edit. Vulliemin, tome VII, pag. 103, 104.)

Peu d'années après, cette première version française était devenue introuvable, car le pasteur Elie Bertrand, chargé par le gouvernement de Berne de faire une nouvelle traduction à l'usage de leurs sujets de langue française, pouvait dire, dans la préface historique qu'il mettait en tête de sa publication et qui est datée du 30 mai 1760 : « Je n'ai jamais vû cette traduction françoise. C'est en vain que je l'ai demandée à Genève et à Lausanne. Monsieur le Professeur Vernet et Msr. le Recteur d'Apples n'ont pû me la procurer. »

Cependant, à Berne même, vingt-six ans plus tard, G.-E. de Haller, dans sa *Bibliothek der Schweizer-Geschichte* (Berne 1786, III, pag. 154), désigne très exactement le volume dont nous parlerons plus loin et ajoute : « Cette traduction est extraordinairement rare. Ruchat et Bertrand n'ont pu réussir à la voir. (Il y a ici erreur quant à Ruchat.) Mais je la possède moi-même. Le traducteur est inconnu. Il y est joint depuis la page 237 la Confession de foy des Eglises de France. »

Dès lors les historiens n'en parlent plus que comme d'un ouvrage perdu. Niemeyer, dans la préface de sa *Collectio confessionum in ecclesiis reformatis publicatarum* (Lipsiæ 1840, pag. LXV), donne les renseignements suivants : Neque hoc ipso anno (1566) defuit, qui eam (confessionem helv.) in linguam gallicam transferret; quem laborem cum Beza ab Hallero, Eschero aliisque suscepisse dicatur, Senebierum, quem quam accuratissime de eius scriptis in historia literaria Genevensi egisse constat, de illa interpretatione ne verbum quidem dixisse miror. Hallerus eam Genevæ anno 1566, « de l'imprimerie de François Perrier (leg. Perrin) pour Jean Durant, » pag. 280, form. 8 prodiisse affirmat, sed totus, quo insignata est hæc interpretatio, titulus neque ab eo neque ab Eschero indicatus est. » Il faut relever ici une erreur : Haller, comme nous venons de le voir, n'attribue point cette version à Bèze, il déclare au contraire, que « le traducteur est inconnu. »

M. L. Thomas, dans son ouvrage sur la Confession helvétique

(Genève 1853, pag. 149), dit : « Il paraît que la traduction française de de Bèze est définitivement perdue ; » et il cite à l'appui, sans nommer E. Bertrand, les recherches infructueuses mentionnées plus haut. Tout récemment encore, dans un article sur les Confessions helvétiques¹, M. Fr. Chaponnière affirme que la première version française est « aujourd'hui perdue. »

Cette allégation n'est plus exacte ; la version française de 1566 vient heureusement d'être retrouvée. Elle fait partie d'un volume dans lequel elle est reliée avec la traduction française d'un écrit sur la Sainte-Cène par les théologiens de l'université de Heidelberg, imprimée comme elle à Genève chez François Perrin, 1566. Je dois ce volume à la généreuse bienveillance de M. l'ancien pasteur Henriquet qui l'a rapporté de Sainte-Foy.

La publication qui nous intéresse forme la première et la plus petite partie du volume qui est d'un format in-8. Elle se compose : a) De 12 feuillets non paginés, renfermant : 1^o le titre ; 2^o l'épître de Simler ; 3^o un « Indice contenant le sommaire des poincts traittez en ce livre. » b) De 280 pages numérotées où se trouve d'abord la Confession helvétique sans l'édit des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose et le symbole de Damase qui la précèdent ordinairement dans les éditions suisses officielles latines, allemandes et même française ; ensuite la « Confession de foy faite d'un commun accord par les François qui désirent vivre selon la pureté de l'Evangile de nostre Seigneur Jésus-Christ, » précédée de l'épître « au Roy. »

Voici le titre complet de l'ouvrage :

¹ *Encycl. des sciences relig.*, par Lichtenberger, Paris 1879, tome VI, pag. 155. M. Chaponnière commet deux légères inexactitudes qu'il convient de signaler. Il place la version de Ruchat après celle de Bertrand, ce qui est vrai de la publication, mais non de la rédaction. Bertrand déclare lui-même s'être servi du travail de Ruchat. Puis il indique Lausanne comme lieu de la publication de la version de Bertrand, tandis que celle-ci a paru à Berne « de l'imprimerie de Leurs Excellences. »

Confession & simple ex-

POSITION DE LA VRAIE

Foy & articles catholiques de la pure religion Chrestienne, faite d'un commun accord par les Ministres de l'Eglise de Iesus Christ, qui sont en Suisse : assavoir, à Zurich, Berne, Schaphouse, Saintgal, Couere des Ghrifons et leurs alliez : item, à Meylhouse, & Bienne, auxquels se sont conioints les Ministres de l'Eglise de Geneue : mise en lumiere, pour tesmoigner à tous fideles qu'ils persistent en l'vnité de la vraye & ancienne Eglise Chrestienne, & qu'ils ne sont point semeurs d'aucune nouvelle ou erronnee doctrine, & par cōsequent ausi n'ont rien de cōmun avec sectes ni heresies quelconques. Laquelle Confession de Foy ils publient maintenant expressement, afin que tous hommes craignans Dieu en puissent iuger.

Item, la Confession de Foy des Eglises de France, presentee au Roy tres-Chrestien, pour monstrier qu'elles sont de mesme opinion & vnion que celles-ci.

R O M. X.

On croit de cœur à iustice, & de bouche on fait confession à salut.

A G E N E V E,

De l'Imprimerie de François Perrin,

Pour Jean Durant.

M. D. LXVI.

L'impression est fort belle, d'une remarquable netteté, le papier de bonne qualité, l'état de conservation excellent.

La reliure a été faite immédiatement après l'impression, comme le prouve cette note écrite à la main sur la couverture même, en-dedans :

Cest a Pierre du Buysson Maistre descole de petis enfans et châtre de St. Pierre a Geneve. 1566 le 28 May.

Suit la signature avec un paraphe très compliqué et plus bas de nouveau le nom et prénom du professeur, accompagnés de leur traduction hébraïque au-dessous :

buysson pierre
 סנה אבן

L'épître de Simler étant datée du 1^{er} mars, il résulte de cette curieuse note qu'en moins de trois mois la Confession helvétique a été traduite en français, imprimée, reliée et répandue dans le public. L'ouvrage, relié avec elle et daté aussi de 1566, prouve d'ailleurs que les presses de Fr. Perrin n'étaient pas, en ce moment, exclusivement consacrées à ce travail.

C.-O. VIGUET.

Lausanne, le 11 novembre 1879.
